

« LA RELIGION EST MAINTENANT PLUS DANGEREUSE QUE LES ARABES »

Yedioth Internet 12/11/2011 interview de David Hartman par Uri Misgav

Le Rabbin David Hartman, professeur et rebelle, célèbre son 80e anniversaire et ne peut pas croire au type de judaïsme qui se développe autour de lui actuellement : «*Au lieu de créer une nouvelle humanité, les dirigeants du sionisme religieux se battent pour des pierres et avec des versets bibliques*»

«Les dirigeants du sionisme religieux ont perdu tout sens du but poursuivi. Tout est devenu une guerre - guerre avec des pierres, guerre pour conserver le pouvoir. Aujourd'hui, la religion est contrôlée par des gens qui ne comprennent pas ce qu'est le renouveau juif, quelle révolution elle fut, et ce que nous voulions faire ici. »

Que voulaient-ils faire ?

«La révolution avait pour but de créer une nouvelle humanité, une humanité qui vivrait dans la réalité et prendrait la responsabilité de cette réalité, en travaillant au sein de cette réalité, et non pas dans un monde fantasmagorique. Pas un monde dans lequel les passages de la Bible seraient constamment cités et pour lesquels on combattrait en leur nom - c'est absurde ".

Ce n'est pas de cela que vous aviez rêvé.

«Je suis arrivé ici en 1971, avec la croyance que nous étions en train de construire une nouvelle histoire, un Juif nouveau. Alors c'est vrai, oui, nous avons un Etat, mais il manque quelque chose. Il manque des gens pour inculquer une vision spirituelle. La direction a perdu la relation avec la révolution, avec un éveil possible, avec des possibilités éthiques. Cela me tue. ".

Le Rabbin David Hartman, Professeur, souffre, même pendant ses fêtes d'anniversaire. Il a récemment marqué son 80e anniversaire par une série de manifestations et a participé à de nombreuses activités, mais il n'était pas détendu. Il est parvenu à surmonter ses douleurs physiques, celles qui découlent de son état de santé difficile qui peut même inhiber sa capacité de marcher.

« On ne peut atteindre La Terre d'Israël que par la détresse », sourit-il, assis lourdement. *Voilà ses douleurs spirituelles, celles qui ne lui donnent pas de repos.*

Il soupire, exhale fortement, gémit, élève parfois sa voix, et cogne parfois sur la table. Quarante-vingts ans après, après être né dans une famille religieuse à Brooklyn, quarante ans après s'être installé à Jérusalem, laissant derrière lui une carrière théologique et académique prestigieuse, nous nous retrouvons pour une longue conversation à l'Institut Shalom Hartman, qu'il a créé en mémoire de son père dans le quartier de Talbieh à Jérusalem, dont il est Président émérite.

Des dizaines de milliers d'adolescents, d'éducateurs et de Rabbins ont passé par ces portes et les nombreux programmes que l'Institut offre. Aujourd'hui, l'Institut se définit comme «un centre de la pensée transformatrice et d'enseignement qui répond aux défis majeurs auxquels est confronté le peuple juif et rehausse la qualité de la vie juive, en Israël et partout dans le monde. »

Dans un monde dans lequel le sionisme religieux est devenu de plus en plus extrême - politiquement et religieusement - c'est le centre d'un judaïsme différent : modéré, ouvert au compromis, humaniste et universel – pour faire bref, dans l'esprit de Rabbi Hartman.

Nous avons passé en revue tous les éléments constitutifs de sa vie: Dieu, le judaïsme, la terre et l'Etat d'Israël. La question clef a été la suivante : que se passe-t-il dans le sionisme religieux, le courant qui devait fédérer tous ces différents éléments ?

Nous précisons la question: comment se fait-il que la voix modérée au sein du sionisme religieux soit devenue si ténue et flétrie? Le courant lui-même qui devait rechercher la paix et l'amour de l'humanité, celui qu'Hartman a représenté de manière si visible et audible.

«Je sais, le sionisme religieux est mort», répond-il. «En Amérique, j'ai reçu un doctorat en philosophie. J'ai enseigné la philosophie générale et la philosophie juive. J'ai écrit un livre sur Maïmonide, dont la grandeur était de faire se rencontrer les courants unifiant à la fois les Juifs particularistes et les Juifs universalistes. Il vivait avec ces deux courants en lui, et il était impossible de savoir quand il allait choisir ou privilégier l'un ou l'autre. ".

Pourquoi cette évolution est-elle arrivée ?

«Le sionisme religieux est mort. Il a eu une vision, mais ses dirigeants ont eu peur de perdre leur sentiment d'appartenance au judaïsme. Ils ont pensé que s'ils formaient des Rabbins, tout serait « ok ». Mais ce n'était pas le cas. Les « haredim » ? Ils sont féconds et se multiplient. J'ai des connaissances qui ont 12 ou 18 enfants. Je suis heureux pour eux, parce que j'aime la vie juive, mais je ne suis pas heureux de leur vie morale.

Le monde « hardal » (sioniste religieux ultra-orthodoxe) devient en fait « haredi ». Ils pensent qu'avoir des perspectives religieuses nécessite un détachement du monde de la culture occidentale. Ils aiment Israël, ils servent dans l'armée, mais cela ne change rien à leur esprit.

Nous avons pensé que des Rabbins parachutistes seraient l'essence même de la modernité, mais sauter d'un avion ne symbolise pas du tout une maturité spirituelle. Il faut du temps et de l'ouverture d'esprit pour développer une vision du monde et une pensée libre. Cela exige la volonté d'écouter des musiques différentes - ce qu'ils n'ont pas. D'accord, ils vont dans des unités d'élite de l'armée. Cela ne les rend pas pour autant des hommes modernes ».

Parlant de l'armée, j'ai demandé au Rabbin Hartman de me parler d'un des problèmes brûlants du moment : l'attitude envers les femmes dans l'armée israélienne - ou pour être précis, les tentatives pour les exclure. Par exemple, lorsque des soldats dans le camp d'entraînement militaire quittent la cérémonie dans laquelle des femmes soldats chantent sur scène.

C'est fou, fou, me déclare le Rabbin Hartman. «Ces gens accentuent certains aspects de questions marginales. La chose importante est la bonté. J'ai servi comme conseiller auprès de Zevulun Hammer, quand il était ministre des affaires sociales dans le premier gouvernement Rabin. Il y avait un débat sur l'atterrissage des F-15 le Shabbat. J'ai dit, « *les avions ne sont pas obligés de faire Shabbat, seuls les pilotes le sont.* » Pourquoi vous souciez-vous de l'avion et vous n'essayez vous pas d'éduquer et d'ouvrir le cœur des pilotes ? Mais ils avaient déjà perdu tout contact avec les pilotes.

«Sauf mon gendre, Aharal'eh Katz, qui a été tué au Liban. Il était un géant spirituel. Il avait reçu une médaille d'honneur dans la guerre du Yom Kippour. Il fut le premier navigateur désigné pour être un commandant pilote. C'était un homme moral, qui se réveillait tôt le matin pour prier, afin de ne pas importuner ses camarades. Il volait le Chabbat à la place des autres pilotes. Il a volé à Yom Kippour à la place des autres.

«C'était un monde différent. Vous ne voyez plus ça maintenant. Ils mettent en avant des choses triviales. Nous avons perdu le sens profond des choses.

Durant la cérémonie principale de Tsahal hakafot (le soir après Sim'hat Torah), des femmes soldats ont été mises de côté.

«C'est une obsession sexuelle pour eux. Ils ont transformé tout le judaïsme en un de leurs problèmes sexuels. Dites-moi, est-ce que tout le judaïsme reposerait sur ce point-là ? Je ne comprends pas, ils deviennent comme des fous du sexe, à la seconde où ils voient une femme ? Est-ce ce que c'est avec cela que nous construisons le monde ? Pensez-vous que les gens veulent entrer dans une vie spirituelle, uniquement faite de ce qui est interdit, interdit, interdit ?

Du point de vue halakhique, y-a-t-il un problème à ce que des femmes chantent en public ?

Non. La Guemara ne parle que d'une perte de concentration, si on récite le Chema. Si des femmes chantent quand vous êtes au milieu de la récitation du Shema, cela nuit à votre concentration. C'est tout. Rien de plus.

Un Rabbin en Israël a dit que c'était mieux de mourir plutôt que d'entendre une femme qui chante ; c'est un fou. (Il se réfère à Elyakim Levanon, le Rabbin d'Elon Moreh, qui a déclaré qu'il préférerait se tenir devant un peloton d'exécution plutôt que d'entendre une femme chanter).

Écoutez cette histoire sur un autre Rabbin, un Rabbin normal. Vous devriez dire « sheheheyanu » sur le fait qu'il y ait encore des Rabbins comme celui-là. La fille de ce Rabbin

aimait chanter. Quand ses amis sont venus le visiter, quelqu'un lui a demandé de dire à sa fille d'arrêter de chanter. Il a répondu que selon la Halacha elle était autorisée à chanter, par contre l'homme lui n'est pas autorisé à écouter. Et il a suggéré à son invité de partir.

Il y avait des Rabbins normaux à une certaine époque. Un jour, un groupe de croyants est venu voir un Rabbin et lui a demandé sur quoi ils devaient se concentrer tout en remplissant le commandement de brûler le hamets. Il leur a dit: « *Vous devriez vous assurer que votre femme, qui porte les sacs de farine, ne travaille pas trop dur.* » Où toute cette sagesse est-elle passée ? Qu'est-ce qui nous est arrivé?

Vous allez me le dire.

Je ne sais pas ! Tout a commencé avec le parti travailliste. Ils ont décidé que la représentation juive devait être dans les mains des haredim. La situation d'aujourd'hui est de la faute de Ben Gourion. Il ne pensait pas que lui et ses amis devaient être responsables de la révolution spirituelle. Cette catastrophe n'a pas commencé en 1967 mais plutôt en 1948. Ils ont fait une distinction: le judaïsme appartiendra à la religion, et nous, nous serons responsables de l'Etat et la société.

Quelque chose qui suscite l'amour

Il est possible de rêver au Parti national religieux du passé, lui ai-je dit à ce point de la discussion. Quand nous lisons les comptes rendus du gouvernement Eshkol, avant et après la guerre des Six-Jours, les voix les plus modérées étaient celles de Haïm Moshé Shapira, Zerach Warhaftig, et Yosef Burg. Vous ne pouvez pas manquer de vous demander : mais où cette voix a-t-elle disparue ?

Ils ont perdu la foi en eux-mêmes, répond Hartman. Ils ont perdu foi en l'importance de leur entreprise spirituelle. La laïcité a gagné. Pas seulement en Israël. La direction de l'ensemble du monde penche vers la laïcité, et ils n'ont pas eu la force de résister à cette pression. Ils ont cherché une cause qui leur donnerait de la force, et ils ont trouvé les territoires. C'est comme s'ils disaient que les colons exprimaient l'amour d'Israël. C'est la une énorme idiotie.

J'ai dit aux soldats à qui j'enseigne: l'amour d'Israël n'est pas l'amour de la terre, c'est l'amour du peuple qui vit sur la terre. Il n'y a pas de sainteté de la terre. Je l'ai aussi dit à Hanan Porat et ses amis, encore et encore. La sainteté repose dans le comportement avec les gens.

Je suis considéré comme un expert mondial sur Maïmonide. Les gens me demandent souvent si j'ai été sur sa tombe. Je n'y suis pas allé. A quoi ça servirait d'aller dans un cimetière ? J'apprends dans les livres, pas en regardant des pierres tombales !

Alors parlons de la « jeunesse des collines ». (des colonies)

Leur comportement me dit que leur éducation religieuse a échoué. Il y a des priorités dans la vie, et ils se sont accroché à quelque chose de trivial. Vraiment trivial !

Pourquoi pas n'y a-t-il pas eu un tollé des Rabbins contre le mouvement des tags racistes ?

Parce que la direction rabbinique est tordue. Corrompue jusqu'à la moelle. J'ai rencontré des soldats des « hesder yeshivot ». Vous auriez dû entendre le genre de questions qu'ils me posaient : « *Si je vois un Arabe qui est blessé, que sa vie est menacée, suis-je autorisé à appeler une ambulance pour le sauver, ou la sainteté de la vie d'un non-juif existe-t-elle ?* » Mes perspectives philosophiques ont toujours été celles-ci : que pensez-vous, que ressentez-vous comme étant la bonne chose à faire?

Et qu'ont-ils dit?

Ils m'ont dit : « *Nous ne savons pas ce que dit la Halacha. Nous avons besoin de vous entendre dire ce qu'est la Halakha* » (des cris dans l'assistance) Je leur ai dit : « *la Halakha est dans votre fort intérieur, la direction morale vous vient de l'intérieur. Si vous perdez votre sentiment moral autonome, vous perdrez votre image divine* »' Ce fut une révélation énorme pour eux. Je leur ai dit, « *Comment imaginez-vous votre Dieu? Veut-il vraiment que l'Arabe meurt, ou respecte-t-il la vie? Avec quel Dieu voulez-vous vivre?* »

Mais en fait on ne les éduque pas à la sainteté de la vie. Ils parlent avec des slogans. Ils ne leur disent pas : « *L'homme est bon car il a été créé à l'image de Dieu.* » Vous pouvez voir cela dans l'attitude qu'ils ont envers les Arabes, et vous pouvez le voir aussi dans l'attitude envers les femmes. Dans mon nouveau livre, « *Le Dieu qui déteste le mensonge* », j'argumente une

attaque contre l'ensemble du monde du sionisme religieux, précisément en raison de ces questions.

Hartman est considéré comme l'un des grands élèves du Rabbin Joseph Soloveitchik. Comme lui, il appartient au courant modéré du judaïsme orthodoxe qui est en plein essor aux États-Unis, mais qui se bat pour sa survie en Terre d'Israël. C'est un homme avec une grande présence physique, et je sens qu'il a aussi un grand cœur. Il est une figure paternelle et constitue une figure de père spirituel, de guide pour des générations d'étudiants. Il a également une famille de six enfants.

Un de ses fils, le Rabbin Dr. Donniel Hartman, est président de l'Institut qui porte le nom de la famille. Une de ses filles, Tova, a établi la synagogue « Shira Hadasha » à Jérusalem, il y a 10 ans, une synagogue qui insiste sur la fusion du judaïsme et du féminisme. Ceci ne fut pas, bien sûr, une route facile.

Quand ma fille a construit la synagogue, se souvient-il, les gens sont venus vers moi pour me dire : « *Mais c'est une femme.* » Je leur ai dit : « *Vous êtes prêt à aller à chez une femme, chirurgien du cerveau, une femme qui peut être responsable de votre vie ou de votre mort, mais quand une femme entre dans une synagogue, elle deviendrait une petite fille?* » C'est ridicule.

Pendant ce temps-là, à Jérusalem, les femmes ont été retirés des panneaux d'affichage.

C'est insultant pour moi. Je suis vraiment embarrassé. C'est ce qui est advenu du rêve sioniste? Quand je suis arrivé en Israël pour la première fois, après la guerre des Six-Jours, le professeur Simon Akiva a insisté pour que j'aille dans un kibboutz « Hachomer Hatzair ». Alors j'y suis allé. J'ai vu qu'ils étaient en train de construire une route au milieu du kibboutz et je leur ai demandé pourquoi. Ils m'ont expliqué qu'ils construisaient une route afin qu'un membre du kibboutz, qui était paralysé et vivait sur la périphérie du kibboutz, puisse se rendre à la salle à manger.

Après, quand des gens m'ont demandé qu'elle était mon expérience la plus religieuse en Israël, ils pensaient que je dirais, par exemple, la lecture de la Mishna au Mur occidental. Mais je leur ai dit que c'était au kibboutz Hashomer Hatzair, que je l'ai eu, où j'ai vu la construction d'une route pour une seule personne. C'est vraiment un lieu saint. L'ensemble de la communauté a fait en sorte que l'individu ne perde pas sa place. C'est ce que je croyais trouver en Israël - un judaïsme vivant, sensible, moral, aimant. A partir du moment où je suis venu ici, je me suis battu pour qu'il en soit ainsi. C'est pourquoi j'ai construit cet institut, comme un lieu ouvert au religieux et laïques, Juifs et Arabes. "

Y-a-t-il encore quelqu'un à vous écouter?

Je n'ai pas perdu espoir. Je me réveille le matin, et Dieu me dit: « *David, met tes Téfilines et va travailler. N'abandonne pas.* »

Vous parlez à Dieu?

Je recherche Dieu. J'espère qu'il voit aussi que mon travail est important.

Il vous parle?

Oui. Il fait pression sur moi pour que je n'abandonne pas, pour que je crois pouvoir contribuer à quelque chose, pour que je ne cesse pas de croire que les choses peuvent changer, pour qu'on puisse sortir de la guerre. C'est une guerre existentielle pour moi. Ce qui se passe aujourd'hui avec la religion, c'est qu'elle est devenue plus dangereuse que ce qui se passe avec les Arabes. Les Arabes veulent tuer mon corps - les Juifs sont en train de tuer mon âme .

Du dialogue avec Dieu que vous décrivez, il semblerait que le judaïsme actuel ne serait pas celui qu'il voudrait non ?

Vrai. Je viens d'écrire cela dans mon livre. Dieu me dit: « *Tu ne pourras pas terminer le travail mais tu ne peux pas non plus t'y dérober* ». Ce qui veut dire, tu n'as pas fini entièrement, mais quelque chose est en train de changer. Toute cette semaine, nous avons fêté mon 80ème anniversaire. Des gens et des étudiants sont venu pour me dire: « *Vous ne savez pas qu'elle grande influence vous avez eu sur ma vie.* »

Etre religieux aujourd'hui est une guerre permanente pour ne pas laisser les Haredim posséder pour eux la Torah. Je veux rendre la Torah au parti travailliste, à tout le peuple d'Israël. Je ne

veux pas que la religion soit la propriété privée de certaines personnes. Je ne veux pas que la longueur des tzitzit soit le facteur déterminant.

Est-ce encore un joyeux anniversaire pour vous?

Je suis malade. Vous pouvez voir que c'est dur pour moi de marcher. Mais la joie de la vie, comme dans toutes les guerres de sainteté, brûle encore dans mon cœur. Je n'ai pas perdu la foi que nous pouvons augmenter la lumière dans le monde d'ici. "

Comme un couteau dans le ventre. Nous avons discuté de la polémique autour des cérémonies des «mariage complexe» du mouvement des Rabbins de «Tzohar»¹

Je suis heureux pour eux qu'ils en soient venus à un arrangement, mais cela ne devrait être qu'un début dit le Rabbin Hartman. Nous devons avancer beaucoup plus loin. Qu'est-ce que c'est que cela ? Est-ce que la Torah serait devenue une propriété privée? C'est terrible. Le judaïsme et les cérémonies de mariage ne sont pas une propriété privée.

J'aime enseigner aux soldats (à l'Institut, dans le cadre du programme de Lev Aharon, pour officiers supérieurs des FDI). Les officiers me demandent d'enseigner, et j'y viens volontiers. J'enseigne qu'être un Juif signifie être un être humain. Ecoutez cette histoire. Un officier est venu vers moi et m'a dit, «*Quand j'étais en Lituanie, j'étais religieux. Depuis que je suis venu en Israël, j'ai perdu la foi.*» Je lui ai demandé pourquoi et il m'a dit ceci : «*Car ici le judaïsme est raciste.*» Son ami s'était porté volontaire pour être officier dans une unité de chars et a été tué. Les Rabbins ont découvert qu'il y a quelques générations, un de ses parents n'était pas juif, et il n'a pas pu être enterré dans le cimetière. Cet officier m'a dit: «*Je suis appelé à mourir en tant que Juif, mais pour être enterré ce sera sans la dignité d'un Juif.*»

Ce fut pour moi comme un couteau dans le ventre. J'ai compris pourquoi il ne voulait avoir aucun rapport avec ce genre de chose. On ne pourrait pas respecter un homme prêt à mourir pour la survie du peuple juif ? Je veux dire, qu'il n'y a rien de plus saint que cela. De mon point de vue, l'identification avec la survie du peuple juif est devenue aujourd'hui un fait religieux. C'est pourquoi la laïcité n'existe pas vraiment. Si vous voulez que le peuple juif continue d'exister, vous n'êtes pas ce que l'on définit habituellement comme un laïc. La volonté de survivre, voilà ce qui l'important. Si cela ne suffit pas, alors qu'est qui serait suffisant, que diable ? Le Gefilte fish ?

Que pensez-vous des «Hesder Yeshivot»?

Leur problème, c'est qu'ils ne sont allés qu'à mi-chemin: ils ont compris qu'il était important de trouver un moyen d' enrôler dans l'armée les garçons des yeshivot, sans compromettre leur capacité à continuer à étudier, mais ce n'est que le début. La question est celle-ci : quel contenu leur a-t-on donné? Est-ce que le zèle national est l'essentiel ? Les Rabbins extrémistes sont dangereux à mon avis. Je comprends la nécessité d'appartenir au pays, mais cela ne fait pas de vous un Juif. Ce qui vous rend Juif c'est comment vous vous comportez dans ce pays.

Cela me tue. Je les combats. J'ai été une fois appelé pour une interview conjointe avec Hanan Porat et Haim Druckman. J'ai dit à Hanan ceci : «*Je veux voir l'homme nouveau que vous avez construit. Le fait que vous ayez encore plus de territoires ne fait pas de vous un peuple. Cela ne nous rend pas tous vertueux et pieux pour cela.*»

Il y a tellement de choses profondes à exposer dans le judaïsme, qui devraient être proposées. Mais ils ont enterré tout cela. Ils ont pris un certain nombre de choses particulièrement excitantes et en ont fait le tout du judaïsme. La cacherout, la modestie."

Nous sommes maintenant arrivés à la question de la «modestie».

Oh ! Mais c'est une histoire de fou. Vous devez accepter le fait que des Juifs peuvent être fous. Ils recouvrent de signes les choses et les gens, construisent des cloisons, mettent en service des bus séparés. Nous avons même des espaces partitionnés dans les rues. Cela n'a pas toujours été comme ça. Ceci est apparu parce qu'il y avait un vide. Aristote a dit que la nature a horreur du vide. Alors, les gens le remplissent.

Le Rabbin Nahum Rabinovich de la Hesder Yeshiva de Maale Adumim a dit à ses élèves que «*vous devez combattre les gens qui viennent évacuer les colonies, car protéger la terre est équivalent à sauver une vie.*» Je lui ai demandé: «*Et qu'en est-il du fait de sauver la personne humaine ?*» Je l'ai bien connu quand il était encore au Canada. A l'époque, j'étais le Rabbin

d'une congrégation à Montréal et il n'aurait pas agi comme cela à l'époque, mais il a changé ici.

Ainsi, votre vie professionnelle a donc été un échec en quelque sorte?

Beaucoup de jeunes sont venus me voir et m'ont dit : « *Sans vous, je ne serais pas devenu religieux.* » Je n'ai donc pas échoué. Je ne crois pas que la vie ici en Israël soit inutile. Même si elle draine toute mon énergie et que je suis faible - c'est l'endroit où il faut être. Si nous ne pouvons pas le faire ici, nous ne pouvons pas le faire n'importe où. J'ai essayé de créer une autre sorte d'idéal spirituel. Pas un « shteibel », pas un « shtetl » - un peuple. On peut le faire.

Mon fils, Ranan, par exemple, a créé le Collège « Kiryat Ono ». Il y a inscrit des haredim, des Ethiopiens, il a pratiqué une véritable révolution pédagogique. Il fait que les Juifs se sentent responsables de leurs vies. C'est possible, mais vous devez vous battre pour cela.

Que pensez-vous de l'histoire du Rabbin Motti Elon?²

Je me sentais triste. Vous savez quelle conclusion j'en ai tirée ? Que les gens sont vulnérables. Ils ont des inclinaisons, des faiblesses. L'homme ne doit pas croire qu'il est au-dessus de ses passions. Il doit être conscient du fait qu'il peut tomber. Le Rabbin Elon était une vraie star, et il a apparemment échoué. Le caractère fermé du monde orthodoxe est inacceptable pour moi. Pour comprendre les faiblesses des Rabbins, le monde orthodoxe, doit être partie intégrante du discours public .

Est-ce que l'autorité religieuse serait devenue excessive?

C'est une question très importante. Leur autorité aujourd'hui ne fait pas partie des choses vraiment importantes. Ils ont trop confiance en eux, et ils ne font pas preuve de moralité. Personne ne dit représenter le vrai Judaïsme. Je cherche. Je n'ai pas encore trouvé. Je crains Dieu, mais pas les Rabbins. "

Ils me calomnient.

Les gens lisent mes livres et cela me rend heureux, *dit le Rabbin Hartman.* "Il y a une minorité sur laquelle on peut s'appuyer, mais je ne sais pas si elle est assez forte. Une chose est certaine, ce sera un travail difficile. Et ils feront tout pour me mettre dans l'embarras. Ils ont essayé de dire que Hartman n'est pas vraiment religieux. Ils me calomnient, mais cela ne me dérange pas. Je suis menaçant pour eux - très menaçant ; je ne peux pas être aimé par tout le monde.

Au moins, je suis libéré des soucis consistant à marier les gens. J'ai quitté le Rabbinate. Je me suis dit à moi-même : « *Dieu merci, je suis devenu un philosophe en Amérique et j'ai trouvé une autre voie.* » Je mourrai ici comme Rabbin. C'est mieux d'être un philosophe, un éducateur, le constructeur d'une institution qui brille vers l'extérieur, qui accueille chaque personne en toute égalité. Il y a beaucoup de travail, mais vous pouvez croire de nombreuses possibilités existent quand même. Je pensais qu'Israël élargirait mon âme. Je vais continuer à travailler jusqu'à mon dernier jour.

Est-ce un accord entre vous et Dieu?

Je n'ai pas à impliquer Dieu dans cela. C'est un accord entre moi et mon peuple. C'est ma famille. Quand je suis venu en Israël, les gens, en Amérique, m'ont dit: « *Tu es tellement important pour nous ici, et la guerre du Vietnam se développe, pourquoi veux-tu nous quitter?* »

Je leur ai dit que je devais m'occuper de ma famille en premier et ensuite me soucier du reste du monde. Ma famille a besoin d'aide, et je dois être là. Je ne le regrette pas une seconde. Il n'y a pas eu un seul jour pendant lequel j'aurais eu la pensée fugace de quitter Israël.

Mais il y a des moments douloureux.

« Oh oui. Il y a des moments où j'ai envie de me tuer, quand je me demande: « *C'est vraiment ça Israël? C'est ça le peuple juif ?* » Je me sens comme une voix isolée criant dans le désert. Mais je ne peux pas rester dans le désert. Je dois retourner à la ville - à travailler avec l'armée, les médecins.

Le peuple juif a eu la possibilité de venir ici après l'Holocauste, pour survivre, et la décision de survivre ne fut pas simple. J'ai recherché les sentiments profonds de l'existence juive toute ma vie.

Peut-être que nous ressentons les douleurs pour le Messie?

Je vois que vous êtes sensible, que vous comprenez qu'il doit y avoir autre chose de possible ici. Restez ici, et ne tenez pas compte de ce que certaines autorités Rabbiniques vous disent.

Pas de problème. Je ne suis pas religieux. Mais je me soucie de l'existence du peuple juif.

Alors vous êtes une personne vraiment religieuse. Plus qu'eux, parce que vous avez un souci des autres.

Je me soucie beaucoup des autres. Mais je suis inquiet.

Vous avez de bonnes raisons de l'être.

¹ Tzohar : Groupe de Rabbins modernes orthodoxes en Israël voulant, entre autres par les célébrations de mariages, de conversion reconnus par le Rabbinat, rapprocher les milieux différents israélien de la religion. Le Ministre des cultes, Yaacov Margi, du Shaas, est en lutte contre ce mouvement.

² Le Rabbin Motti Elon, dirigeant de nombreuses organisations et institutions juives, a été accusé d'agressions sexuelles.